Collection de la Bibliothèque des Exercices
de saint Ignace

Etudes et documents
paraissant tous les deux mois

N° 66
Novembre-Décembre 1920

La pratique des Exercices de saint Ignace

dans l'ancienne Mission de Chine

PAR

le P. Louis VANHEE, S. J.

ALMA COLLEGE
LIBRARY
Alma, California

RÉDACTION

Bibliothèque des Exercices
7, Rue des Augustins
ENGHIEN (BELGIQUE)

ADMINISTRATION

Librairie P. Lethielleux
10, Rue Cassette
PARIS (6e ARRt)

Collection de la Bibliothèque des Exercices

AVIS IMPORTANT. — Nos chers abonnés pourraient nous rendre un grand service, s'ils voulaient bien signaler, par simple *carte postale*, à la Bibliothèque des Exercices, 7, rue des Augustins, Enghien (Belgique), les erreurs d'adresse survenues par suite d'un changement de destinataire ou de domicile. La durée de l'interruption de 1914 à 1919 fait nécessairement que nos listes deviennent fautives, et les renseignements nous manquent pour les corriger à coup sûr.

De plus, si nos amis connaissaient des personnes qui recevraient volontiers nos publications, nous leur demanderions de nous les indiquer. Si nous ne trouvions de nouveaux abonnés, la hausse constante des prix d'impression nous obligerait à augmenter encore l'abonnement. Nos amis sont donc intéressés à nous aider dans cette recherche.

1906

1. *S. S. Pie X et les Œuvres de retraites.* P. DEBUCHY. 20 pp. *Epuisé*
2. *La Maison de retraites de Vannes au XVII^e siècle.* H. CHAURAND. 52 pp. . . . . 1 »
3. *De la formation d'une élite pour les Œuvres et pour les Paroisses dans le cénacle de la Retraite.* H. WATRIGANT. 50 pp. . . 1 »
4. *Les Confréries du T. S. Sacrement et les retraites fermées d'hommes en Belgique.* R. P. DIEUDONNÉ, O. C. 44 pp. 0.80
5. *De la direction des retraites collectives* (à Bologne, fin du XVII^e siècle). C. ETTORI, S. J. 111 pp. *Epuisé*
6. *Introduction à l'étude des Exercices spirituels de saint Ignace.* P. DEBUCHY. 72 pp. 1.40

1907

7. *Les règles du pur Catholicisme selon saint Ignace de Loyola.* M. MESCHLER, S. J. 37 pp. . 0.75
8. *Peut-on employer les projections lumineuses dans les retraites?* G. LE BAIL. 38 pp. . . . 0.75
9. *La Méditation fondamentale avant saint Ignace* (Essai historique et critique). H. WATRIGANT. 148 pp. *Epuisé*
10. *Saint Alphonse de Liguori et les retraites fermées.* R. P. WALTER. C. SS. R. 51 pp. . . . 1 »
11. *La Retraite de Vennes.* V. HUBY (1678). 50 pp. . . . . 1 »
12. *Bibliographie des récentes publications sur les Exercices spirituels et les retraites.* H. WATRIGANT. 43 pp. 0.80

Les numéros marqués épuisés *ne sont plus vendus qu'avec la série complète.*

COLLECTION DE LA BIBLIOTHÈQUE
DES EXERCICES DE SAINT IGNACE

N° 66.

Louis VANHEE, S. J.

LA PRATIQUE DES EXERCICES DE SAINT IGNACE

DANS L'ANCIENNE MISSION DE CHINE

ALMA COLLEGE LIBRARY Alma, Calif.

AVANT-PROPOS

Quand on étudie l'apostolat des Jésuites de l'ancienne Mission de Chine, on reste frappé d'admiration. Les Ricci *et les* Schall, *les savants de Péking comme* Bouvet *et* Parennin, *les missionnaires de l'intérieur comme* Le Favre (1) *et* Intorcetta, *les martyrs, tels* Henriques *et* Enriquez, *les artistes, tels* Simon A. Cunha (2) *et* Castiglione, *nous apparaissent comme des personnages supérieurs, chez qui la force du caractère et l'énergie de la volonté le disputent à la sainteté de la vie et au zèle des âmes.*

Tous étaient profondément pénétrés de l'esprit de saint Ignace, puisé en grande partie à la source vive des Exercices.

Il serait fort intéressant de savoir exactement dans quelle mesure les

(1) Le Favre, *Favre, Fabre, Faber,* né à Avignon, venu en Chine vers 1630, mort en odeur de sainteté le jour de l'Ascension 1659 .On travaille à sa cause de béatification. — Cf. *Muséon,* 1914, pp. 61-64.

(2) Variétés sinologiques, n° 37. *Le P. Simon A. Cunha S. J. ou Li Changhai,* Imprimerie de la mission catholique, 1914.

circonstances leur ont permis d'employer cet instrument de choix, pour former l'élite des vaillants chrétiens chinois, qui, malgré de violentes persécutions et la privation presque complète de prêtres, ont su garder intact le trésor de la foi, en face des païens leurs ennemis et spoliateurs, puisque vers 1845, autour de Changhai seulement, près de 50.000 restaient encore groupés dans bon nombre de chrétientés, l'honneur et la gloire de la Chine catholique !

Malheureusement la pénurie des documents permet à peine d'entrevoir ce que les anciens Jésuites ont accompli dans ce genre en Chine.

L'analyse de leurs ouvrages chinois, des extraits de lettres, quelques autres documents encore, pourront toutefois jeter une lumière suffisante, quoique discrète, sur cette partie presque inconnue de leur apostolat.

I. OUVRAGES CHINOIS.

Nombreux sont les ouvrages de méditation composés par les Jésuites et quelques autres religieux pour aider les chinois à faire la retraite. Le catalogue de l'orphelinat de Zi-Ka-Wei (1) contient les œuvres les plus remarquables qui nous ont été conservées. Toutes ont eu l'honneur de maintes rééditions.

INTRODUCTIO AD EXERCITIA SPIRITUALIA. Sunt annotationes et additiones e libro Exercitiorum S. Ignatii desumptae.

Ed. 2a typ., 1914, *1 vol. in-16, 12 fol.*

TCH'ONG SIEOU TSING YUN, *Media ad morum reformationem exquisita*, auctore P. Antonio de Silva, S. J.

Hoc opus aliud non est quam italicus liber Patris Catanei pro Exercitiis spiritualibus decem dierum qui, sinice versus circa annum 1700, sed typis non mandatus, a Christianis passim manuscriptus legebatur. Recens accurate recognitum typis mobilibus editum fuit anno 1893.

I-KIEN TAO YE, *Ars meditandi*, auctore Patre Josepho Chen, S. J. (1709-1766).

Hic liber continet tres partes: 1° auctor explicat diversas meditandi methodos ; in 2ª, plures tradit materias ; in 3ª exponit puncta pro mense integro ordinata.

---

(1) ZI-KA-WEI, translittéré par les Anglais *Siccawei*, et en langage mandarin *Siu-Kia-Hoei*, doit son nom à la famille *Ka* du grand ministre catholique *Siu* ou *Zi*, le converti de Ricci, et lui-même le grand convertisseur des environs de Changhai.

CHEN SE TCHE NAN, *Directorium ad meditationes bene faciendas.*

Est versio, ab anonymo facta, operis P. J. Busaei, S. J. Sex habentur libri: in 1° sunt meditationes de beneficiis creationis et redemptionis; in 2° de quatuor hominum novissimis; in 3° de fructibus Exercitiorum spiritualium et de conscientiæ examine; in 4° de variis virtutibus v. g. patientiæ, humilitatis, etc.; in 5° et 6° de Evangeliis dominicarum et festorum totius anni. — Stylus simplex.

Ed. 4a, typ., 1904, 2 *vol. in*-12, 256 *fol.*

Les vérités de la première semaine ont été exposées avec force et clarté dans divers opuscules restés célèbres. Deux livres sur les fins dernières sont entre autres fort remarquables.

SE MO TCHEN LUEN, *De quatuor novissimis vera doctrina,* auctore P. Phil. Couplet (1).

Explicatur quæ sit necessitas bene moriendi; quam severum sit Dei judicium; quantæ poenæ inferni et qualis felicitas paradisi. Post quamlibet expositionem habentur aliquæ sententiæ, quibus ad novissimorum meditationem excitemur. — Stylus medius et concisus.

Ed. 2a, xyl., I *vol. in*-12, 36 *fol.*

SE TCHONG LIO I, *Compendiosa explanatio quatuor novissimorum,* auctore P. Ortiz, religioso Ordinis Sancti Augustini.

1° de morte; 2° de judicio; 3° de inferno; et 4° de paradiso. — Stylus medius et concisus.

Ed. 2a, xyl., 1836, *I vol. in*-8, 91 *fol.*

---

(1) PHILIPPE COUPLET, né à Malines, le 31 mai 1623, entré au noviciat le 11 octobre 1640, partit pour la Chine en 1656. Revenu en Europe en 1680, comme procureur de la Mission, il y défendit pendant douze ans les intérêts des missionnaires avec un zèle infatigable. A son retour, il mourut en mer, près de Goa, le 16 mai 1693.

Couplet est l'auteur de nombreux ouvrages. Consulter : *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus,* Tome II, Bruxelles 1891, col. 1562/6; *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique,* Tome IX, 1872, pp. 5-31, la notice par Waldack.

La méditation sur la gravité du péché a inspiré un traité entier.

JEN TSOEI TCHE TCHONG, *Liber de gravitate peccati*, auctore P. Francisco Noël.

Auctor probat gravitatem peccati: 1° ex vilitate peccantis; 2° ex infinitate Dei offensi; 3° ex poenis temporalibus et aeternis; haec tria triplicem componunt libri partem. *Ed. xyl.*, 1873. 1 *vol. in*-8, 29 *fol.*

Les anciens Jésuites étaient pour ainsi dire pétris des Exercices. Cela se voit jusque dans leurs catéchismes chinois (1). Cette remarque s'applique tout spécialement au célèbre ouvrage de Verbiest :

Le KIAO YAO SIU LUEN, *Rudimentorum fidei ordinata expositio* (2).

Explicantur in hoc libro mysteria fidei, qualia sunt: Dei existentia, SS. Trinitas, immortalitas animae, symbolum apostolicum, decalogus, oratio dominica, etc. — Stylus purus et simplex: opus utile tum rudibus cum doctioribus.

Ed. 3a, typica, 1903, *1 vol. in*-12.

D'après la *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, par le P. Sommervogel (T. V. c. 331), et Cordier, *L'imprimerie Sino-Européenne*, Paris, 1901, p. 33, le Père Joseph Anne-Marie de Mailla, qui mourut à Pékin, le 28 Juin 1748, avait composé plusieurs ouvrages qui se rapportent aux Exercices. Sont indiqués :

Kieou tchen tse tchang (De oratione).

Une traduction des Exercices en Chinois.

Pi tsing louei chao. — C'est une retraite de huit jours. Le manuscrit se trouve à Zi-Ka-Wei.

---

(1) Le P. Becker, un vétéran des Missions du Tchéli, écrivait le 6 octobre 1911 au P. Watrigant : « J'explique bien des points des Exercices, en me servant des enseignements du catéchisme choinois ».

(2) VERBIEST, né en Flandre occidentale, le 9 octobre 1623, entra au noviciat de Malines, le 2 septembre 1641, il mourut à Pékin, directeur de l'observatoire, comblé d'honneurs de tout genre, le 27 janvier 1668. Pour plus de détails sur cet homme remarquable, voir : *Fernand Verbiest, directeur de l'Observatoire de Pékin*, par *H. Bosmans S. J.*, Louvain, Ceuterick, 1912.

II. QUELQUES DOCUMENTS HISTORIQUES

« Le plus grand homme qu'ait eu la mission de Chine (1) » est le célèbre converti de Ricci, le ministre d'Etat Paul Siu.

Grâce à lui surtout, une élite de mandarins et de lettrés se convertit sérieusement, et leur exemple fut suivi par nombre de leurs amis et connaissances.

Trigault dit de Paul Siu :

« Icelui mesme aussi estant *bien instruit ez exercices spirituels* et pieux *de N. B. P. Ignace,* a si bien profité, qu'il en a introduit l'usage entre les Chinois, assez enclins à semblables choses; d'où on peut espérer que par ces exercices de piété on fera un jour des merveilles en ce royaume (2). »

Ce petit texte en dit long sur l'espoir fondé des premiers apôtres du Céleste Empire: ils se promettaient, là comme partout ailleurs, des merveilles, de l'emploi des exercices. Remarquons l'incise qui donne les Chinois comme « *assez enclins à semblables choses* ».

En 1598, le Père Nicolas Longobardi, successeur de Ricci, expliquait longuement l'amour du Chinois pour le recueillement :

« Chinensium libris sigillatim commendatur continuum sui ipsius, actio-
« numque suarum, ac præcipue earum, quæ in aliorum oculos non occurrunt,
« examen... »

« Probant apprime quosdam rusticanos secessus, et solitaria petunt,
« luminis naturalis contemplandi gratiâ, et suipsius reformandi, et sese
« reducendi aliquando tandem ad primum illum statum, in quo a cœlo
« creati fuerunt. Eamdem ob causam florent apud eos multis in locis,
« cœtus quidam litteratorum hominum, qui fugientes aulae regiae occupa-
« tiones, et onera gubernationis, quieti degunt in suis oppidis, in idem
« incumbentes studium et exercitationem (3). »

---

(1) Bartoli, *Historia Societatis,* lib. II, cap. 4, p. 415.

(2) *Histoire du royaume de la Chine,* traduction de Riequebourg, liv. V., chap. 17, p. 513.

(3) In litteris anno MDXCVIII. A pud. *Recentissima de amplissimo regno Chinae* Moguntiæ, 1601 (Auct. Busaeo.)

« Gentiles etiam Sinae nonnulli se ad praedium suburbanum conferre, « animi colligendi, commentandi, sui ipsorum reformandorum gratiâ solent; « ut in primaevum, in quo initio conditi fuere, statum, ut aiunt, se resti- « tuant. » (1)

Effets des Exercices dans la mission de Nankin vers 1608 (2).

P. Cataneus Nankino transiens obvios habuit gratulantes Socios, nec ei minus, quod iisdem gratularetur, fuit. Creverat majorem in modum Nankinensis Ecclesiæ fortunata soboles, nec tantum numero, sed verarum studio et exercitatione virtutum. Recentes christiani veteranis incitamento erant, veterani exemplo recentibus; utrique flagrabant ardore incredibili amplificandæ religionis. Unus neque litteris neque genere aut arte ulla præstans, viginti ethnicos Patribus obtulit: prædam exigui, quod cum illis confecerat, itineris et præmium. Ignem hunc sacrum in fideli grege duæ res præcipue fovebant: sodalitium in Deiparæ honorem institutum iisdem legibus quas Pekinensi sodalitati Riccius præscripserat, deinde usus Exercitiorum spiritualium, *eorum præsertim quæ ad primam uti vocat S. Ignatius illorum conditor, hebdomadam pertinent.* Eorum ope ad pristinam revocatus pietatem est ille, de quo meminimus antea, Ignatius Chiutaisus, tam bene de christiana re meritus, sed ingenii et pravæ curiositatis vitio revolutus ad pristinam chimicæ artis vesaniam, in eoque totus ut potionem inveniret cujus beneficio canos exueret senex, et nova juventute quasi redivivus pubesceret. Quem minime quærebat, mentis vigorem reperit in piis illis meditationibus, quibus ea vis inest, usu quotidiano comprobata, ut anima, deposito veluti senio, et vitiorum consuetudine, tamquam rubigine detersa, novam induat vivendi formam, et in aliam feliciter mutata juvenescere videatur. Ad eas tam salubres animabus exercitationes usurpandas adducebantur litterati hamo suo, nempe litterarum esca. Sic mandarinus longe celeberrimus feliciter cap-

(1) Petrus Jarricus in *Thes. rerum Indicarum*, Coloniae Agrip, 1615, t. 2, l. 2, c. 20, p. 677.

(2) Juvencius, *Historia Societatis Jesu*. Pars quinta. Tomus posterior. Rome, 1710, p. 549.

tus est. Eum in imperio sinensi locum obtinebat quem in Europa nostra regum cancellarii et sigilli regii custodes, utque sunt Sinicæ litteræ, doctissimus : idem veri rectique tenax. Easdem dotes cum in nostris observasset, utebatur illis quam familiariter sed caute: semper iis elabens, ac detorta in aliud argumentum oratione fugitans, quoties injiciebant sermonem de religione, in falsa retinenda pertinax, in vera oppugnanda debilis, at satis tamen moderatus ut tacere de utraque posset. Videbat hoc P. Alfonsus Vanonius, (1), et omnem hominis captandi aditum pridem explorabat. Sphæram illi Armillarem muneri mittit elegantissime compactam. Magnas enimvero mandarinus gratias egit, et ad arcana illa cœlestium globorum cognoscenda, penitus animum appulit. Quinvero, inquit Vanonius, erigis te supra sidera, ut ipsum auctorem cœli dominumque contemplere ? Hic astra homini, hominem sibi condidit; colendus nobis dum vivimus, fruendus postquam vixerimus, sed coli nisi per veram religionem non potest. Quid hanc igitur investigare dubitas ? Quid cessas cognoscere ? Perstrictus improvisa interrogatione mandarinus facturum se promisit. Libellum ab eodem Vanonio conscriptum de Deo, de peccato primi parentis in posteros transfuso, de vita et morte Redemptoris, attente legit, nec legisse contentus, meditari quæ legerat studuit, seque tandem convictum ac mutatum confessus est.

Ces documents imposent la conviction que nos Pères se sont servis avec succès des Exercices auprès des Chinois. Les missionnaires ont pu, au début, se demander si les Exercices s'adapteraient au génie, à la langue, et au caractère de tous les peuples. Aux Indes en particulier le P. Bertoldi avait hésité. Convenait-il de les donner à ses néophytes ? A la fin il se décida et son essai fut couronné de succès. Parmi les fervents chrétiens du Maduré dont la vie innocente faisait l'admiration des missionnaires, comme sur la Côte de la Pêcherie, où d'anciennes populations catholiques étaient descendues aux extrémités du vice et de l'impiété, la vertu sanctifiante des Exercices avait éclaté (2).

(1) VAGNONI, missionnaire de 1605 à 1640.

(2) L. BESSE, *La Pratique des Exercices dans l'ancienne Mission du Maduré*, CBE, 25, p. 26-27.

En Chine, parmi les hautes classes dirigeantes, les Exercices donnés par les grands missionnaires aussi pieux que savants, ont produit des fruits solides et durables. Plusieurs descendants de ceux qui au XVII[e] siècle y goûtèrent les premiers sont aujourd'hui prêtres, religieux et religieuses.

III. EXTRAIT D'UNE LETTRE -- DU PERE D'ENTRECOLLES --

missionnaire de la Compagnie de Jésus, au Père Procureur des missions de la Chine et des Indes (1).

A Jao-tcheou, ce 27 août 1712.

MON RÉVÉREND PÈRE,

LA PAIX DE N. S.

Je ne pus me rendre que la veille de Noël à mon église de Jao-tcheou. A peine y fus-je arrivé qu'il me fallut aller chez un chrétien qui était à l'extrémité et qui depuis quatre jours demandait sans cesse de mes nouvelles.

Ma présence redonna des forces à ce pauvre moribond ; il me témoignait sa joie par ses larmes et par les continuelles actions de grâces qu'il rendait au Seigneur de ce qu'il m'avait fait venir à temps pour l'aider à mourir saintement. Je le confessai; je lui donnai le viatique et l'extrême onction; peu après je fis la recommandation de l'âme, et il expira la nuit suivante. Un des grands obstacles qu'il eut à surmonter pour sa conversion, fut de chasser une concubine qu'il regardait, selon les lois de l'empire, comme sa seconde femme. Quoiqu'il n'eût des enfants que de celle-là, il n'hésita pas à la renvoyer, aussitôt qu'on lui fit entendre que c'était une condition nécessaire pour recevoir le baptême.

La nuit de Noël se passa dans les exercices ordinaires de la piété chrétienne. Je fus infiniment consolé de la ferveur d'un grand nombre de catéchumènes qu'on me présenta pour le baptême. Je ne différai point à leur

(1) Cette lettre (*L. édifiantes,* XI[e] Recueil, p. 183) se trouve réimprimée p. 343 et suiv. dans *Fondation des maisons de retraites en France,* Angers, 1827.

accorder une grâce qu'ils me demandaient avec larmes, et à laquelle ils s'étaient disposés par les plus saintes pratiques de la religion, en quoi ils ne cédaient pas aux plus anciens fidèles.

Les faveurs extraordinaires que Dieu a faites à plusieurs de mes néophytes et qu'ils regardent comme de véritables miracles, ont beaucoup servi à la conversion de quelques infidèles. Outre les guérisons surprenantes qu'on ne peut attribuer qu'à l'eau bénite ou à l'invocation du saint nom de Dieu, la manière dont la famille d'un fervent chrétien a été délivrée d'un incendie, a quelque chose d'extraordinaire. Tout le monde dormait profondément; le feu qu'un jeune enfant avait mis par mégarde à la maison, commençait à gagner de tous côtés, lorsque la femme d'un chrétien se sentit frappée rudement, et s'éveillant en sursaut, elle jeta de grands cris qui réveillèrent toute sa famille. On s'aperçut alors du danger et l'on eut le temps d'éteindre les flammes qui faisaient déjà un si grand ravage, qu'un peu plus tard le mal était sans remède.

Que ce soit là un effet miraculeux de la protection de Dieu sur cette famille, comme le pensent nos néophytes et comme je le crois aussi bien qu'eux, c'est sur quoi je ne veux point appuyer: je suis bien plus touché des miracles sensibles que la grâce opère dans certaines âmes. J'en ai fait depuis peu l'expérience en conférant le baptême à un pauvre artisan, homme grossier, d'un naturel dur, et qui avait je ne sais quoi de féroce. Je n'aurais jamais cru trouver tant de lumières ni de si tendres sentiments pour Dieu, dans un homme de ce caractère. Je l'avais conduit à l'église, où je le laissai seul pendant quelque temps pour se préparer à la grâce du baptême. Quand je revins le trouver pour commencer la cérémonie, il était prosterné au pied de l'autel, le visage baigné de larmes, et ne me répondait que par des paroles entremêlées de soupirs et de sanglots. Ce spectacle m'attendrit. Les chrétiens qui m'accompagnaient en furent si frappés qu'ils lui donnèrent le surnom de *contrit*. Après que la cérémonie fut achevée, un d'eux l'aborda pour le prier de lui faire part des saintes pensées qui lui avaient fait répandre tant de larmes : « Trois vues différentes, lui répondit-il, m'ont pénétré de douleur : la vue de mes péchés, que Dieu voulait bien me pardonner ; la

vue des flammes de l'enfer, que les eaux du baptême allaient éteindre ; la vue de Jésus-Christ étendu sur une croix, qui me délivrait par ses douleurs des peines éternelles. J'avais compassion de moi, ajouta-t-il, j'avais compassion de Jésus-Christ. » Il n'y a certainement que la grâce qui ait pu produire dans le cœur de ce catéchumène une dévotion aussi affectueuse. L'Esprit-Saint souffle où il veut, et il sait, quand il lui plaît, amollir les cœurs les plus insensibles.

C'est principalement dans les retraites spirituelles, que nous faisons faire depuis peu d'années à nos néophytes, qu'ils ressentent les plus fortes impressions de la grâce. Le Père de Chavagnac (1) est le premier à qui la pensée soit venue de donner les exercices aux Chinois, selon la méthode de saint Ignace, de même qu'il se pratique dans quelques provinces de France, surtout en Bretagne, où ces saints exercices ont beaucoup servi à la réformation des mœurs et à la sanctification des peuples de cette belle province. C'est aussi à l'exemple de ce zélé missionnaire que j'ai fait faire cette année trois retraites à mes chrétiens : deux à Jao-tcheou et une à King-te-tching (1).

Permettez-moi de vous en faire le détail, mon Révérend Père; je me flatte que vous serez édifié, et de l'ordre qui se garde dans ces sortes de retraites, des sentiments de pénitence et de componction qu'elles inspirent aux nouveaux fidèles, et des fruits qu'ils en retirent pour avancer de plus en plus dans les voies de la perfection.

Voici d'abord la méthode que j'observe pendant les huit jours que dure la retraite.

Ceux qui y sont admis (ce qu'ils regardent comme une grande grâce), se rendent au jour marqué dans mon église. Quand ils sont tous assemblés, je leur fais un discours, où je leur expose la fin de la retraite, combien il leur importe de la bien faire, les secours et les moyens qu'ils y ont pour assurer leur salut, les règlements qu'il leur faut observer, le silence et le recueil-

(1) Aimeri de Chavagnac, missionnaire en Chine de 1701 à 1717.

(2) King-te-tching, au *Kiang-si*, célèbre par ses porcelaines.

lement dans lequel ils doivent passer ces saints jours, afin que huit jours de pénitence réparent tant d'années criminelles et les remplissent de ferveur pour le reste des années qu'ils ont à vivre.

L'entretien fini, se fait la prière, qui consiste à réciter l'acte de contrition trois fois, lentement et à voix basse, mettant une pause considérable entre chaque fois. Après quoi ils viennent modestement l'un après l'autre au pied de l'autel, où je leur distribue à chacun un crucifix, l'image de la Sainte Vierge, et des instruments de pénitence à ceux qui en demandent, les avertissant d'en faire un aussi saint usage qu'ont fait ceux qui les ont précédés dans de semblables retraites. Je les conduis ensuite dans leur chambre (comme le logement me manque, je suis obligé de les mettre plusieurs ensemble dans la même chambre). La nourriture, pour laquelle je ne prends rien d'eux, est fort frugale et proportionnée au peu qu'on me fournit chaque année. Les bénédictions que Dieu répand sur ces saints exercices me dédommagent avec usure de ce que je puis souffrir par le retranchement des dépenses nécessaires pour ma personne. Mais il est certain que si les secours temporels étaient plus abondants, on ferait des biens infinis qu'on ne fait pas, quelque zèle et quelque bonne volonté qu'on ait d'ailleurs. C'est peut-être là la seule peine que ressente un missionnaire.

Mon principal soin, pendant tout le temps de la retraite, est d'occuper continuellement ceux qui la font, en variant le plus qu'il m'est possible les exercices de chaque jour. Ces exercices consistent en des méditations sur les grandes vérités du Christianisme et sur les principaux mystères de la religion; en des exhortations sur les commandements de Dieu, sur la confession et la communion, sur la patience dans les adversités, sur le soin de sanctifier les actions les plus communes et sur le zèle pour le salut de leurs frères. Je leur fais faire aussi de fréquents actes de foi sur tous les articles de notre croyance, en les parcourant l'un après l'autre, ce qui les dispose à la cérémonie dans laquelle ils renouvellent les promesses qu'ils ont faites au baptême.

J'ajoute à cela l'explication des Tableaux qui représentent les différents états du pécheur et du juste pendant cette vie et après la mort.

Vous savez quel est le fruit que produit cet exercice si ordinaire dans les retraites de Bretagne; il fait la même impression sur nos néophytes, et je suis persuadé que c'est un des plus utiles de la retraite. Enfin leurs repas sont suivis chacun d'un entretien particulier qui tient lieu de récréation. Dans ces sortes d'entretiens je leur rapporte quelques exemples de l'Ecriture ou différents traits de l'histoire ecclésiastique, qui ont le plus de conformité avec les vérités qu'ils ont méditées pendant le jour. Ces vérités, ainsi réduites en pratique, ajoutent l'exemple à la conviction, et servent à les affermir davantage dans les résolutions qu'ils ont prises à la fin de leur méditation. Le temps qu'ils ont de libre entre les exercices publics s'emploie ou à lire un livre de piété ou à mettre sur le papier de bonnes pensées que Dieu leur inspire, ou à préparer leur confession générale. Par ce moyen, il n'y a pas un seul moment de vide dans la journée, et la variété qui se trouve dans tous ces exercices qui se succèdent les uns aux autres, leur fait passer tout ce saint temps avec une rapidité dont ils sont eux-mêmes surpris.

La communion de la retraite se fait en forme d'amende honorable pour réparer en quelque sorte les fautes qu'ils auraient pu commettre en n'apportant point à la sainte table les dispositions que demande la participation du corps de J.-C. Leur coutume à présent est de venir certains jours à l'église pour se prosterner dans l'endroit où se donne la communion et se préparer à une action si sainte par différents actes de foi, d'humilité et d'amour de Dieu.

Un des exercices qui m'a paru faire le plus d'impression est l'adoration de la croix.

Comme ce fut durant la Semaine sainte que je leur donnai la première retraite, cette cérémonie s'y trouva naturellement, et je m'aperçus que, les cœurs étant beaucoup mieux disposés qu'à l'ordinaire, les sentiments de douleur et de componction étaient aussi beaucoup plus vifs. En se prosternant au pied du Crucifix, il l'arrosaient d'un torrent de larmes; l'église retentissait de toutes parts de soupirs et de sanglots. Ce spectacle me toucha de telle sorte que je fus contraint d'interrompre de temps en temps l'office du Vendredi-Saint; j'eus même de la peine à l'achever. C'est ce qui m'a

fait prendre la résolution de ne jamais omettre cette cérémonie en quelque temps que se fasse la retraite. Je la place à la fin de la méditation qui se fait sur la Passion du Sauveur.

Enfin la retraite finit par une dernière pratique, qui en est comme la conclusion.

C'est une protestation qu'ils font par écrit, de n'oublier jamais les grâces qu'ils ont reçues dans ce saint temps et d'y correspondre avec toute la fidélité dont ils sont capables; de haïr tout le reste de leur vie ce qu'ils ont haï pendant leur retraite; de n'estimer que ce qu'ils y ont estimé et de reconnaître par une vie fervente l'amour infini que Jésus-Christ a pour eux. Chacun met au bas de cet écrit ses résolutions principales; ils doivent le porter sur eux toutes les fois qu'ils approchent des sacrements; et s'ils viennent à mourir, on l'enferme avec eux dans le même cercueil. Cette pensée les frappe et les avertit dans l'occasion d'être fidèles à observer ce qu'ils ont promis au temps de la retraite.

Vous jugez bien, mon Révérend Père, qu'un missionnaire ne peut guère donner ces sortes de retraites sans beaucoup de fatigues; mais toutes les peines qu'il prend sont bien adoucies par les consolations intérieures dont il est rempli, lorsqu'il voit une troupe de chrétiens livrés par la grâce à l'esprit de pénitence et de componction, et qu'il est obligé d'essuyer les larmes que la force et l'onction de la divine parole font couler avec abondance.

C'est ce qui m'est arrivé dans le sacré tribunal ; la plupart fondaient en pleurs, en s'accusant de leurs péchés; plusieurs revenaient jusqu'à six ou sept fois dans la crainte de ne s'être pas assez bien expliqués ; d'autres comptaient pour rien toutes leurs confessions précédentes, dans la pensée qu'en les faisant ils n'avaient pas été pénétrés d'une assez vive douleur ; j'en sais plusieurs qui terminaient chaque méditation par de saintes rigueurs qu'ils exerçaient sur leur chair ; j'ai été quelquefois obligé d'en renvoyer de l'église pour les forcer à prendre un peu de repos.

Un de ces fervents néophytes, méditant la passion du Sauveur, aperçut un clou qui sortait d'une planche de son oratoire. Dans le dessein d'imiter

Jésus-Christ souffrant, il s'appuya la tête si longtemps et en tant de divers endroits sur le clou, qu'il se fit une espèce de couronne. Une vive douleur de même qu'un grand amour est quelquefois capable de ces sortes d'excès Le même se préparent à sa confession générale, crut voir pendant la nuit son ange gardien qui lui présentait une porcelaine en lui disant ces paroles : « Souviens-toi d'avoir peint des figures indécentes sur une pareille porcelaine (1) ». C'était un péché qui lui était échappé de la mémoire dans son examen et dont il ne s'était jamais confessé. J'ai eu beaucoup de peine à détourner un autre d'aller se cacher dans le fond d'un désert, afin de se mettre à couvert, disait-il, des tentations du monde et de chercher un asile à sa propre faiblesse. Je ne vous parle pas des restitutions faites, quoique l'injustice fût douteuse, ni des réconciliations renouvelées, quoiqu'elles eussent été déjà faites.

Au reste, mon Révérend Père, si tout cela n'était que le fruit d'une ferveur passagère, je ne croirais pas devoir vous en entretenir; mais ce qu'il y a de consolant, et ce qui fait sentir combien une retraite bien faite est utile à la sanctification des âmes, c'est la constance avec laquelle nos néophytes persévèrent dans la pratique de la vertu. Quelque réglée que fût cette chrétienté avant que j'eusse pensé à lui procurer ce moyen de salut, il me semble qu'elle prend maintenant une face toute nouvelle; je trouve ces nouveaux fidèles beaucoup plus assidus à l'église, plus dévots envers nos saints mystères, plus exacts à s'approcher des sacrements.

S'il leur arrive de tomber en quelque péché, ils s'en confessent aussitôt, sans différer à le faire au dimanche suivant. Les plus légères fautes les alarment; ils ne manquent point de faire un quart d'heure de méditation chaque jour, et d'examiner tous les soirs leur conscience. Il y en a qui viennent passer un jour chaque mois à l'église pour y faire une espèce de retraite en forme de préparation à la mort. Plusieurs ne se contentant pas de l'abstinence qu'ils font le vendredi et le samedi, la font encore le mercredi, en l'honneur de saint Joseph, que la mission de la Chine a pris pour son

(1) Se rappeler qu'on est au pays par excellence où se travaillait la belle porcelaine de Chine.

patron (1). Je connais de jeunes artisans qui, pour ne pas manquer aux prières vocales qu'ils se sont prescrites, récitent régulièrement le chapelet dans les rues en allant le matin à leur travail, et en revenant le soir dans leur maison.

S'ils sont obligés de faire quelque voyage, la première chose qu'ils font à leur retour, c'est de venir trouver le missionnaire et de lui exposer l'état de leur conscience avec une candeur et une simplicité admirable.

Un jeune homme qui avait suivi son père à plus de trente lieues de Jao-tcheou, où les affaires de son commerce demandaient sa présence, vint à l'église selon la coutume le lendemain de son arrivée. Je savais qu'il avait employé à la prière tous ses moments de loisir, que durant tout le chemin c'était son occupation ordinaire et qu'il avait passé plus de deux mois dans un jeûne continuel ; je songeais à mettre des bornes à sa ferveur, lorsque prévoyant ce que j'avais à lui dire, il me coupa la parole, en me répétant le mot d'un saint anachorète, que j'avais rapporté dans un entretien de la retraite : « Je suis déterminé, me dit-il, à faire de la peine à celui qui m'en fait ». Il voulait parler de son corps. J'ai su aussi que le même jeune homme, se trouvant exposé à une tentation violente où un de ses parents l'avait malheureusement engagé, s'était sauvé de ce danger par une prompte fuite et avait foulé aux pieds toutes les considérations humaines pour conserver son innocence.

Tels sont les fruits de bénédiction qu'opèrent les retraites dans le cœur de nos néophytes; vous ne serez guère moins édifié du zèle qu'elles leur inspirent pour la conversion des infidèles et pour le salut de leurs frères. Je me contenterai de vous en rapporter quelques exemples.

Un de ceux qui avaient fait la première retraite vint m'offrir un écu pour les frais de la seconde, voulant, disait-il, avoir part au bien qui s'y ferait. Cette somme, quelque légère qu'elle vous paraisse, ne laissait pas d'être considérable pour ce Chinois.

Mon catéchiste se disposant à aller chez un de ses parents pour des

(1) Cette pratique était restée très répandue parmi les vieux chrétiens de la Chine, aux environs de Changhai et ailleurs, jusqu'en ces dernières années.

affaires de famille, on crut que la modicité de ses gages le portait à m'abandonner. Un fervent chrétien vint me trouver aussitôt et me pria de lui permettre d'augmenter les gages du catéchiste de trois écus par an, afin de le retenir au service de mon église : « Je serai bien récompensé, m'ajouta-t-il, de cette somme dont je me prive, puisque j'annoncerai Jésus-Christ par la bouche du catéchiste, et qu'un grand nombre d'infidèles tiendront de moi le bonheur qu'ils auront d'être convertis à la foi et de marcher dans les voies du salut. »

Un artisan, au sortir de la retraite, alla à la campagne chez quelques-uns de ses amis, où il travailla pendant longtemps sans recevoir aucun salaire; il réussit par là dans son dessein, qui était d'ouvrir dans ces endroits deux chrétientés, lesquelles dans la suite pourront devenir très nombreuses.

Un autre a nourri pendant longtemps un infidèle qui donnait quelque espérance de conversion et qui s'est converti effectivement.

J'en ai vu d'autres qui jeûnaient plusieurs jours de suite et qui faisaient beaucoup d'autres austérités, pour obtenir de Dieu la conversion de leurs parents ou de leurs amis.

Je ne finirais point si j'entrais dans le détail de ce que le zèle a fait entreprendre à plusieurs des néophytes, pour gagner leurs frères à Jésus-Christ.

La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, qui croît de plus en plus en France, est très commune parmi nos chrétiens et produit dans leurs cœurs un grand amour pour la sainte humanité du Sauveur. Le livre qu'on a composé sur ce sujet, et qui nous a été apporté par le feu Père de Broissia (1), a été traduit à Macao en portugais; j'espère que par le moyen de cette traduction, une dévotion si solide passera jusque dans les îles Philippines et dans l'Amérique espagnole.

J'ai envoyé un de ces livres à M. le marquis de Puente, notre insigne bienfaiteur. Ce sont là des particularités que je devrais peut-être me dispenser de vous écrire : je ne le fais qu'afin que dans l'occasion vous profitiez de

(1) Charles de Broissia, missionnaire en Chine de 1698 à 1704.

ces connaissances, pour nous procurer un nouveau secours de prières des personnes, qui, en France comme ici, ont une dévotion particulière au Sacré-Cœur de Jésus.

CONCLUSION

J'ai relu les *Lettres édifiantes* pour y découvrir d'autres indications. La moisson a été peu abondante. Je ne crois cependant pas téméraire de supposer que plus d'un des nôtres agit comme le P. Benoist dont il est écrit : « Nommé supérieur de la mission dans les temps les plus difficiles, il trouva moyen d'entretenir dans notre maison un plus grand nombre de lettrés et de catéchistes; de donner des retraites durant lesquelles ceux qui s'appliquaient aux saints Exercices étaient logés et nourris gratuitement (1). » Dans un dessin du F. Guitton qui représente le cimetière du *Nan-t'ang*, on distingue à la lettre C une *maison de retraite*. Cette maison d'apparence fort modeste et sans étage ne paraît avoir que trois chambres. Aurait-il existé des chambres spéciales destinées à quelques chrétiens plus pieux ?

Après la suppression de la Compagnie, les prêtres de la Mission — les Lazaristes — continuèrent la tradition. Dans une circulaire du 1er janvier 1798, Monsieur Cayla supérieur écrit :

« Notre mission de Pékin jouit d'une paix profonde... Les deux retraites annuelles *qu'on est dans l'usage de donner*, réussissent toujours à merveille et sont très fréquentées. On y a compté en 1795, 267 exercitants (2). »

Monsieur Raux, président du tribunal des mathématiques, « donna des retraites nombreuses et fréquentées (3). »

(1) Guilhermy, *Ménologe*, France, 23 oct.

(2) *Mémoires de la Congrégation*, t. VII, p. 788.

(3) *Ibid.*, p. 835.

Monsieur Raux, lazariste, né à Ohain, fut le vingt-cinquième et dernier président du tribunal des mathématiques ; il mourut à Pékin, le 16 novembre 1801.

APPENDICE

Un mandarin de cochinchine.

En Cochinchine, les anciens jésuites agissaient comme en Chine, et avec les mêmes fruits, comme le prouve l'exemple du mandarin Paul.

Pari virtute spectabatur Caciani Paulus Xabinus, duorum annorum neophytus, idem mandarinus nobilis et regio Principi intime familiaris. Hunc, tametsi aperte Christianum, Rex Cocincinæ legatum suum destinaverat ad Regem Siamensem : in quibus enin negotiis fides atque integritas desideraretur, ea aiebat nemini melius tutiusque committi quam Christiano. Legationem gessit Paulus fide ac solertia tanta, ut reducem Rex exceperit amantissime, et eumdem illi honorem destinaverit in annum proximum. Sed hoc ad rem nostram parum, aut nihil pertinet. Multum vero interest scire, quæ de ipsius itinere litteræ tradunt. Solemne est Cocincinensibus, prius quam mari se committant, deos littorum placare, quod nisi fecerint. certum naufragium ominantur. Ab hac superstitione Paulus abstinere jussit quotquot eadem vehebantur navi, negans alium esse deum, præter summum cœli terræque conditorem, a quo exspectandum esset auxilium. Partem puppis, a reliqua disclusam navi, composuerat in sacelli formam. Huc se certis quotidie horis ad orandum recipiebat. Cum se dabat in publicum, loquebatur ut plurimum de re christiana, de vero, unico, ac summo Deo. Coorta erat tempestas adeo gravis, ut omnes fracto gubernaculo salutem desperarent. Vociferantibus ethnicis, et suorum numinum opem rogantibus, compescuit Paulus insanam turbam, Christianos insistere precibus jussit, ipse suo inclusus sacello flagris se diu acriterque concidit : mox in apertum progressus, objecit spumanti pelago frustulum sacrati cerei, cujus contactu demutuit momento fluctus, periculum discussum est. Periculum alterius generis Deo protegente evasit, cum rediret in patriam. Duæ pariter e Siamensi portu vela fecerant. Una a Batavis capta est; quam vero ipse conscenderat, terram incolumis attigit. Hac de re Paulus gratias egit ingentes Numini, non tam sua, quam christiani nominis causa: si quid enim adversi contigisset, id procul dubio gens auguriis dedita sequiorem in partem interpretabatur, vertebatque in

odium religionis. Sua demum legatione perfunctus, a publicis privatisque curis feriari tantisper cupiens, *Caciani hospitium sumpsit in domo Societatis, ac totos octo dies sacris B. P. Ignatii commentationibus dodit, in quo pio secessu non est facile dictu, ut christianæ perfectionis studio exarserit.* De divinis tantum rebus sermones miscebat. Angebatur, obstare matrimonii vinculum, ne totum se divino consecraret obsequio. Ne a meditatione cœlestium avocaretur, statuerat altiorem dignitatem ultro delatam respuere, faciebatque, nisi hanc illi mentem exemissent Patres spe boni majoris. Usque adeo a terrenis fluxisque hujus vitæ bonis mentem abstraxerat is, qui vix duos ante annos genio tantum, et innatis cupiditatibus more ethnicorum indulgebat.

(1) *Historia Societatis Jesu.* Partis sextae lib. X, p. 615 (anno 1625).

TABLE

Avant-Propos 1

I. Ouvrages Chinois pour la retraite 3

II. Quelques documents historiques 6

III. Extrait d'une lettre du P. d'Entrecolles 9

Conclusion 18

Appendice : Un mandarin de Cochinchine 19

CUM SUPERIORUM PERMISSU

Imprimatur : Tornaci, 1ª octobris 1920.

V. Cantineau, Vic. Gen.

ALMA COLLEGE
LIBRARY
Alma, California

Typographie & Lithographie
:: JOS. VERMAUT ::
— — Paris-Courtrai — —

Imprimé en Belgique

1908

13-14. *La Vén. Catherine de Francheville, initiatrice des Retraites de femmes*, d'après le P. Pierre Champion, S. J. P. DEBUCHY. 151 pp. 2.50

15. *Breve directorium ad danda utiliter Exercitia spiritualia*, d'après un manuscrit ancien inédit. 24 pp. 0.50

16. *Retraites de sourds-muets.* H. JEANVOINE. 30 pp. 0.60

17. *Pontérotto, maison de retraites pour les hommes à Rome.* MGR R. SCHÜLLER. 55 pp. . . . 1 »

18. *Les corrections manuscrites des Exercices de saint Ignace.* A. BOONE, S. J. 30 pp. . . 0.60

1909

19. *Les Exercices spirituels et la Civilisation moderne.* L. TAPARELLI, S. J. 51 pp. . . . . *Epuisé*

20. *Mgr d'Hulst et les Exercices de saint Ignace.* M.-F. GIBERT. 42 pp. 0.80

21. *Une zélatrice des retraites, Maria Antonia de San José.* J.-B. COUDERC. 83 pp. 1.60

22. *Directoire pour servir à l'organisation des Retraites de départ.* L. FARSY. 75 pp. 1.40

23. *De examine conscientiæ juxta Ecclesiæ PP., S. Thomam et FF. Vitae communis.* H. WATRIGANT. 56 pp. . . . . 1 »

24. *Bibliographie 1908-1909.* H. WATRIGANT. 48 pp. 0.80

1910

25. *La pratique des Exercices spirituels dans l'ancienne Mission du Maduré.* L. BESSE, S. J. 45 pp. 0.80

26. *Sacra Tempe seu de sacro Exercitiorum secessu Exempla collecta.* P. MANRIQUE. 72 pp. . . 1.40

27. *Les Retraites à Madagascar-Central.* C. DU COËTLOSQUET. 84 pp. 1.60

28. *Une Maison de retraites fermées à Nancy au XVIII^e siècle.* E. BOCQUILLION. 95 pp. 1.80

29-30. *Les Annotations des Exercices de S. Ignace.* P. WAMY, S. J. 80 pp. 1.60

1911

31. *La Retraite de Quimper et Victoire de Saint-Luc* P. DEBUCHY. 96 pp. 1.80

32. *S. Charles Borromée et les Exercices de S. Ignace.* MGR A. RATTI. 42 pp. 0.80

33. *Le P. Huby aux Indes ou le Miroir de l'âme chez les Protestants.* H. HOSTEN, S. J. 45 pp. . . 0.80

34. *Explication inédite des Règles d'Orthodoxie.* C. JUDDE, S. J. 30 pp. 0.60

35. *Duo antiqua Exercitiorum directoria.* HOFFÆUS et CECCOTTI, S. J. 50 pp. . . . . 1 »

36. *Bibliographie 1910-1911.* H. WATRIGANT. 45 pp. 0.80

1912

37-38. *Bellarmin et les Exercices spirituels.* X. LE BACHELET. 152 pp. 2.50

39-40-41. *Les Exercices spirituels à la naissance des Séminaires.* H. WATRIGANT. 132 pp. . . 2.25

42. *Contemplatio ad Amorem spiritualem.* Méditations inédites. 48 pp. 0.80

1913

43. *Quel est l'auteur de l' « Anima Christi » ?* 56 pp. . . . 1 »

44. *Vie de Sœur Marie Bonaventura.* N. LANCICIUS, S. J. 58 pp. 1 »

45-46 47. *Des méthodes d'oraison dans notre vie apostolique.* H. WATRIGANT. 151 pp. 2.50

48. *Bibliographie 1912-1913.* H. WATRIGANT. 50 pp. . . . . 1 »

1914

49. *La Bibliothèque des Exercices et ses publications* P. DEBUCHY. 40 pp. 0.80

50. *Saint Vincent de Paul et les Retraites fermées.* ANONYME. 100 pp. 2 »

51. *Les Retraites du Clergé.* Mgr R. DE LA PORTE, évêque de Berisa. 40 pp. 0.50

52-53. *Une ancienne copie des Exercices (provenant du Bx Pierre Le Fèvre). Reproduction d'un manuscrit de Cologne du XVIe siècle, avec préface historique.* P. DEBUCHY. 96 pp. . . . 2 »

54. *De l'étude pratique des Exercices de saint Ignace.* P. DEBUCHY. 52 pp. . . . . 1 »

1919

55. *Benoît XIV, Benoît XV et les Retraites spirituelles.* H. WATRIGANT. 60 pp. 1.50

56. *Le Bienheureux Jean Eudes, les Eudistes et l'œuvre des Retraites spirituelles.* C. LEBRUN, Eudiste. 72 pp 1.50

57. *Quaestiones de Tribus binariis et de Tribus humilitatis modis.* H. PYDYNKOWSKI, S. J. 28 pp. 0.60

58. *Souvenirs d'une Retraite à Athis.* J. HUBIN, S. J. 40 pp. . . 0.80

59. *Quelques promoteurs de la méditation méthodique au XVe siècle.* H. WATRIGANT, 84 pp. . . 2 »

60. *Bibliographie 1914-1919.* H. WATRIGANT. 34 pp. . . . . 1 »

1920

61-62. *Mélanges Watrigant. Etudes historiques et ascétiques,* par divers auteurs 176 pp. . . . . 4 »

63. *Traité de la Retraite.* V. HUBY (1681) 76 pp. 1.50

64. *La dévotion sensible, les larmes et les Exercices de saint Ignace.* J. J. NAVATEL. 20 pp. . . . . 1 »

65. *La prédication et les Exercices.* P. DEBUCHY. 28 pp. . . . 1 »

66. *La pratique des Exercices dans l'ancienne Mission de Chine.* L. VANHEE. 22 pp. . . . . 1 »

1921

67. *Sainte Marguerite-Marie et les Retraites spirituelles.* H. WATRIGANT

On s'abonne à la **Bibliothèque des Exercices,** 7, rue des Augustins, Enghien (Belgique), ou à la **Librairie P. Lethielleux,** 10, rue Cassette, Paris, VIe.

Le prix d'abonnement est désormais de **six francs,** pour la **FRANCE** et la **BELGIQUE ;** de **sept francs 50** pour les autres pays de l'**UNION POSTALE.**

TYP.-LITH. J. VERMAUT
28, RUE LONGUE DES PIERRES, COURTRAI
Imprimé de Belgique

ALMA COLLEGE
LIBRARY
Alma, California